Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 3 (2011)
Heft: 4: Vie et mort en EMS : accompagner jusqu'au dernier souffle

Vorwort: Editorial
Autor: Nicole, Anne-Marie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Ce n'est pas parce que le défunt est âgé que c'est plus facile.»

Anne-Marie Nicole
Rédactrice

Editorial

Selon une étude de 2009 de l'Office fédéral de la statistique sur les parcours de fin de vie en institution, plus de la moitié des personnes âgées en Suisse meurent en EMS, une proportion qui tend à s'élever avec l'avancée en âge. Ainsi, au-delà de 90 ans, ce sont trois-quarts des vieillards qui décèdent en institution de soins de longue durée. Selon d'autres études concordantes, huit résidents sur dix qui vivent en EMS y décèdent. Avec une moyenne d'âge des pensionnaires de 85 ans, et de plus en plus de centenaires, l'EMS constitue donc dans la grande majorité des cas la dernière demeure de ceux qui y entrent. A l'austérité des chiffres correspond la réalité du quotidien des établissements médico-sociaux, dont la mission est de plus en plus largement dédiée à l'accompagnement de fin de vie.

Nous finirons tous par mourir un jour. Et mourir de vieillesse, au terme d'une existence longue de plus de 80 ans, s'inscrit plutôt dans l'ordre naturel des choses. Certes. Mais «ce n'est pas parce que le défunt est âgé que c'est plus facile», nous dit Edmond Pittet, croque-mort depuis près de 35 ans. Pas plus qu'on ne s'habitue à la mort, poursuit-t-il, quand bien même elle fait partie de la vie des EMS. Lui qui intervient auprès des soignants pour les aider à trouver les mots et les gestes qui apaisent les familles endeuillées, comprend bien le désarroi qui les trouble à chaque fois, immanquablement, au décès d'un résident.

«Les soignants sont censés transcender tous les secrets, être bien formés, lucides, et maîtres d'eux», constate pour sa part le sociologue Bernard Crettaz, pour qui la souffrance des soignants est un scandale. La pratique des soins palliatifs d'abord, puis l'introduction des directives anticipées et les réflexions autour de l'assistance au suicide changent heureusement le regard, et permettent peu à peu de libérer la parole pour aborder la question de la mort dans une perspective philosophique, éthique, culturelle et humaine.

L'environnement de l'EMS est de plus en plus médicalisé, et le contexte économique et législatif exige des professionnels efficacité et rentabilité. Mais tout cela n'empêchera pas les liens de se tisser entre soignants, au sens large, et soignés. Alors, quand la mort survient, le doute et la peine ne signifient pas manque de professionnalisme, mais sont signes d'humanité. Rendons hommage à tous ces soignants qui s'engagent jour après jour, avec savoir-faire et savoir-être, pour accompagner les résidents jusqu'à leur dernier souffle.